

M. Tarte qu'il gobe si naïvement aujourd'hui, ne voulurent rien avoir à faire avec ces fameux documents dont on ne leur montrait que des bouts ou des copies. C'est seulement le jour où, un à un, les papiers furent entrés jusqu'au dernier dans le coffre-fort du *Globe* que ce journal entama la campagne. Alors M. Tarte avait brûlé ses vaisseaux et le parti conservateur l'avait bel et bien laissé partir ; cependant il ne se décourageait pas et annonçait bruyamment qu'il avait encore d'autres documents. C'était la dernière bordée et aussi l'expression du dernier fol espoir que l'ancien troupeau le rappellerait dans son sein !

Personne ne le rappela.

Voilà M. Tarte dehors ; va-t-il fonder un nouveau parti, un parti unique, unipersonnel ? non. Il vient tout droit au parti libéral.

Parbleu, il n'y en avait pas d'autre. Le parti libéral l'a accueilli à bras ouverts et il a eu raison, c'était une recrue.

Le devoir d'un parti est de prosélytiser, de se renforcer, de s'accroître tant qu'il peut et pour cela il n'y a que deux ressources : l'accession à ses rangs de la jeunesse qui atteint l'âge électoral ; l'entrée des conservateurs qui se convertissent.

Loin de nous l'idée de repousser ces néophytes, mais nous voulons qu'on les traite en néophytes et pas autrement. Nous nous opposons qu'on les mette aussitôt à la tête du parti, qu'on leur confie les secrets et la caisse dont nous savons qu'ils ont fait un si mauvais usage chez les autres.

Lorsque deux armées sont en présence, il arrive souvent que des déserteurs traversent les lignes ; des officiers supérieurs changent même quelquefois de camp. Mais quand ces déserteurs se rendent aux avant-postes, on leur bande les yeux puis

on les conduit sur les derrières de l'armée et on les tient là jusqu'à la paix.

Se figure-t-on qu'on va leur donner des commandements, qu'on va leur confier l'étude et la confection des plans stratégiques ?

Surement non.

Dans l'armée, où l'on se contente encore de la bonne vieille morale primitive, on s'en tient à la maxime : " Qui a trahi, trahira." Toutes les finesses psychologiques de la diplomatie ne peuvent lutter contre ce gros et simple bon sens.

Comment le parti libéral a-t-il agi autrement, c'est ce que nous ne pouvons comprendre et c'est aussi une imprévoyance dont on voit chaque jour les effets de plus en plus effrayants ?

Quelle est aujourd'hui l'œuvre de M. Tarte dans le parti libéral, c'est une œuvre de désagrégation qui s'accomplit d'une façon sournoise mais d'une façon réglée, mathématique. Il travaille lentement mais sûrement à faire tomber en pièces le vieux parti libéral. Un à un on abandonne les vieux principes qui ont fait sa force et qui lui ont permis de passer au travers les affaires de l'opposition.

Les solides maximes d'honnêteté et de patriotisme qui faisaient la force du vieux parti rouge sont jetées aux orties. Le pécuniaire et le népotisme fleurissent jusqu'au jour où tout s'écroulera et sur les débris fumants de ce qui fut un parti honoré et puissant, on verra alors surnager un Tarte grimaçant, prêt à tendre la main à une autre force pour en faire une autre ruine.

Il nous semble pourtant qu'il doit être temps encore de prendre les mesures de sûreté que nécessite la gravité de l'état actuel. On doit encore pouvoir pour porter remède. Mais il faudrait agir vite et promptement.